

(A l'approche du jour de sa Hilloula, le 13 Menachem Av)

Histoire du « Mégaleh Amoukot »

Le Rav Hakadosh, le kabbaliste divin, notre maître le Rav Nathan Nata Shapira, que son souvenir nous protège, s'est rendu célèbre dans le monde de la Torah par le nom de son ouvrage dans lequel il a illuminé de merveilleux secrets selon la méthode du « **PaRDeS** » — « **Pshat (sens littéral), Remez (allusion), Derash (homilétique), Sod (secret)** » — le « **Mégaleh Amoukot** » sur la Torah, et la section spéciale des 252 facettes (*Ophanîm*) sur notre Sidra, la Sidra de Vaetchanan. Il est né de son saint père, notre maître le Rav Shlomo Shapira, en l'an 5345. Il devint célèbre dans le monde de la Torah, et en particulier dans le monde de ceux qui s'occupent de la Torah mystique [la Kabbalah], principalement grâce à ses deux saints livres sus-évoqués portant le nom de « **Mégaleh Amoukot** ». Il y a révélé les secrets de la Torah dans toutes les parties de la Torah. Des milliers de livres saints ont marché à sa lumière et ont utilisé ses paroles comme introduction et fondement à tous leurs propos.

En l'an 5377, ce Gaon Hakadosh, alors qu'il était encore jeune, âgé de seulement 32 ans, fut couronné du titre de Directeur de la Yeshiva (*Resh Metivta*) sur la sainte communauté de Cracovie. Il y fonda une Yeshiva pour de nombreux élèves. Rabbanim et Guéonim sortirent de son Beth Hamidrah. Là, il s'occupa de la Torah dans la sainteté et la pureté, jour et nuit. Il ne délaissa ni une grande chose comme le « **Maassé Merkava** », ni une petite chose comme les discussions d'Abayé et Rava. Il maîtrisait parfaitement le Shass, les décisionnaires, le Alfassi [le Rif] et les Tourîm, comme en a témoigné son fils, le Gaon Hakadosh, notre maître le Rav Shlomo Zatsal, dans son introduction au livre « **Mégaleh Amoukot** » sur Vaetchanan. Cependant, à cause de nos nombreuses fautes, il fut rappelé à Hashem à la fleur de l'âge, le 13 Av de l'an 5393 (1633), alors qu'il n'avait que 48 ans. Mais il mérita de laisser après lui quinze livres dans la Torah révélée et mystique, comme en témoigne son fils dans son introduction.

Le Gaon Hakadosh, l'auteur du « **Mégaleh Amoukot** », devint célèbre dans le monde entier grâce aux Tzadikim de sa génération, qui témoignèrent à son sujet qu'il bénéficiait du dévoilement du prophète Élie, qui étudiait avec lui les secrets de la Torah. Une histoire extraordinaire est racontée par son fils, Rav Shlomo susmentionné, dans son introduction, au sujet de son père dont la sainte coutume tout au long de sa vie était de se lever au milieu de la nuit et de réciter le « **Tikoun Chatzot** » avec des lamentations et des pleurs sur l'exil de la « **Shéchinah** ». Il avait une mélodie spéciale avec laquelle il récitait le « **Tikoun Chatzot** ». Une fois, le prophète Élie se révéla à lui et lui apprit que c'est avec cette mélodie même que la Suite Céleste se lamente sur la Destruction du Temple.

Le texte de son épitaphe est le suivant¹ : ***Ici est enterré un homme divin, saint parmi les anciens, qui révélait les profondeurs des secrets (« Mégaleh Amoukot ») et des trésors cachés. Il est celui dont on dit que le prophète Élie lui parlait face à face. Le Gaon, chef du tribunal rabbinique (Av Beth Din) et directeur de la Yeshiva (Rosh Metivta), notre maître le Rav Nathan Nata, fils de notre maître le Rav Shlomo Shapira, Zatsal. Décédé le mercredi 13 Av 5393.*** תנצב"ה

1 פה נטמן איש אלקי קדוש מן הקדמונים, מגלה עמוקות רזין ומטמונים, הוא שאומרים עליו שדבר אתו אליהו פנים אל פנים, הגאון אב"ד ור"מ מו"ה נתן נטע בן מו"ה שלמה שפירא זצ"ל, נפטר ביום ד' י"ג אב שצ"ג לפ"ק תנצב"ה

Puisque nous sommes dans le Shabbat Kodesh de la Sidra de Vaetchanan, qui précède le jour de sa Hilloula, il est fort opportun d'apporter trois perles de ses saintes paroles pour l'élévation de son âme pure, en particulier de son saint livre « **Mégaleh Amoukot** » sur Vaetchanan, où il a expliqué 252 facettes sur la manière dont Moshé Rabbénou a ouvert notre

Sidra par les versets (Deutéronome, 3 : 23)² : ***Et j'implorai Hashem en ce temps-là, en disant : Hashem Elokim, Tu as commencé à montrer à Ton serviteur Ta grandeur et Ta***

2 ואתחנן אל ה' בעת ההיא לאמר, ה' אלקים אתה החלית להראות את עבדך את גדלך ואת ידך החזקה אשר מי אל בשמים ובארץ אשר יעשה כמעשיך וכגבורתך, אעברה נא ואראה את הארץ הטובה אשר בעבר הירדן החר הטוב הזה והלבנון

main puissante ; car quel dieu y a-t-il, dans le ciel ou sur la terre, qui puisse faire des œuvres comme les Tiennes et selon Tes hauts faits ? Laisse-moi passer, je te prie, et je verrai le bon pays qui est au-delà du Jourdain, cette bonne montagne et le Levanon

Israël a été comparé au pouce, qui se trouve au-dessus des quatre autres doigts

Voici la première perle. Dans l'esprit de ces jours-ci, et en particulier en ce saint Shabbat appelé « *Shabbat Nachamou* », en raison de la lecture de la Haftarah où le Saint, béni soit-Il, console Israël par l'intermédiaire du prophète (Isaïe, 40 : 1)³ : « *Consolez, consolez (Nachamou) Mon peuple, dira votre D.ieu* », il est fort opportun de se délecter des paroles du « *Mégaleh Amoukot* » sur Vaetchanan (facette 147), qui nous révèle des choses merveilleuses concernant les cinq doigts de la main que le Saint, béni soit-Il, a créés pour l'homme.

Nous commencerons par ce que l'interprétation que nos Sages nous livrent dans le Midrash Tanchouma (Ekev, 4) sur le verset suivant (Deutéronome, 28 : 1)⁴ :

Et il arrivera que si tu écoutes attentivement la voix de Hashem, ton D.ieu, pour observer et mettre en pratique tous Ses commandements que je te prescris aujourd'hui, alors Hashem, ton D.ieu, te placera au-dessus (עליון) de toutes les nations de la terre.

Paroles du Midrash⁵ :

Rabbi Levi a dit : Qu'est-ce que « עליון » ? Comme cet « אליון » ; si tu as du mérite, te voilà au-dessus des quatre doigts, et sinon, en dessous des quatre doigts.

Explication : « עליון » vient du terme « אליון » [la lettre « *Ayin* » s'interchangeant avec le « *Aleph* »], qui désigne le pouce lequel est séparé des quatre autres doigts de la main. En effet, sur ce qui est écrit (Lévitique, 8 : 23)⁶ : « *sur le pouce (« Bohen ») de sa main* », le Targoum Onkelos traduit par⁷ « *sur l'Alyon de sa main* ».

Le « *Mégaleh Amoukot* » nous révèle que les quatre doigts qui se trouvent les uns à côté des autres correspondent aux quatre exils : *Babylone, la Médie, la Grèce et Édom*. Cependant, le

doigt appelé pouce (*Agoudal*), qui se tient séparé des autres doigts, est une allusion à Israël qui est séparé des autres nations. Voilà donc comment le Midrash explique le verset : « *Et il arrivera que si tu écoutes attentivement la voix de Hashem, ton D.ieu, pour observer et mettre en pratique tous Ses commandements que je te prescris aujourd'hui, alors Hashem, ton D.ieu, te placera « עליון » (au-dessus) de toutes les nations* », à savoir qu'Israël méritera d'être au niveau du pouce, qui se trouve au-dessus des quatre autres doigts lesquels correspondent aux quatre exils.

Le « *Mégaleh Amoukot* » ajoute à cela que le plus petit doigt de l'ensemble des quatre doigts, appelé l'auriculaire « זרת », correspond à l'exil d'Édom, qui est Essav. Et l'allusion en cela est que « זרת » est l'acronyme de (Job, 38 : 15) : « זרוע רמה תשבר » (*Le bras élevé sera brisé*). De même, cela fait allusion à tout ce qui est expliqué dans le Midrash (Shémot Rabba, 35 : 5) selon lequel, dans le futur à venir, le Saint, béni soit-Il, acceptera les offrandes de toutes les nations sauf d'Édom, qui est Essav ; et cela fait allusion au petit doigt qui correspond à Essav, « זרת » étant l'acronyme de (Proverbes, 21 : 27) : « זבח רשעים תועבה » (*Le sacrifice des méchants est une abomination*)

D'après ce qui a été dit, le « *Mégaleh Amoukot* » explique les paroles du divin lamentateur, le prophète Jérémie, que nous avons dites le 9 Av (Lamentations, 3 : 3)⁸ : « *C'est contre moi seul qu'il revient et tourne Sa main tout le jour* ». Car au temps de l'exil, le Saint, béni soit-Il, retourne pour ainsi dire Sa main, de sorte que les quatre doigts qui correspondent aux quatre exils se retrouvent en haut, tandis que le doigt du pouce qui correspond à Israël se retrouve en bas. Et cela fait allusion à l'exil d'Israël, qui se trouve sous la domination des nations du monde. Telles sont ses saintes paroles.

L'Unification merveilleuse d'Avraham Avinou dans sa déclaration au roi de Sodome : « J'ai levé ma main vers Hashem »

Modestement, il semble opportun d'agrémenter ses paroles saintes, pour expliquer par là ce qu'Avraham Avinou a dit au roi de Sodome, après avoir vaincu dans la guerre contre les quatre rois (Genèse, 14 : 22)⁹ :

Et Avram dit au roi de Sodome : J'ai levé ma main vers Hashem, le D.ieu Très-Haut, Créateur des cieus et de la terre : si [je prends] depuis un fil jusqu'à un cordon de

3 נחמו נחמו עמי יאמר אלקיכם
4 והיה אם שמוע תשמע בקול ה' אלקיך לשמור לעשות את כל מצוותיו אשר אנכי מצוך היום ונתנה ה' אלקיך עליון על כל גויי הארץ
5 אמר רבי לוי מהו עליון, כאליון הזה, אם זכית הרי אתה למעלה מארבע אצבעות, ואם לאו למטה מארבע אצבעות
6 בהן יד
7 אליון ידיה

8 אך בי ישוב יהפוך ידו כל היום
9 ויאמר אברם אל מלך סדום הרימותי ידי אל ה' אל עליון קונה שמים וארץ, אם מחוט ועד שורק נעל ואם אקח מכל אשר לך ולא תאמר אני העשרתי את אברם

soulier, et si je prends de tout ce qui est à toi... afin que tu ne dises pas : C'est moi qui ai enrichi Avram.

Il semble que l'on puisse expliquer ce qu'il entendait par sa déclaration : « *J'ai levé ma main vers Hashem* », d'après ce que nous ont révélé nos Sages, à savoir qu'Avraham Avinou, en partant en guerre contre les quatre rois, a fait par cela une préparation et un acte symbolique pour la Sortie d'Israël de l'ensemble des quatre exils. C'est ainsi que les Sages ont interprété dans le Midrash (Bereshit Rabba, 42 : 2) sur le verset (Genèse, 14 : 1)¹⁰ :

« Et il arriva au temps d'Amraphel ». De même qu'il a commencé par quatre royaumes, de même il ne conclut que par quatre royaumes. « Kédorlaomer, roi d'Élam, Tideal, roi de Goïm, Amraphel, roi de Shinear, et Arioch, roi d'Ellasar » ; de même il ne conclut que par quatre royaumes : le royaume de Babylone, le royaume de Médie, le royaume de Grèce et le royaume d'Édom.

Dès lors, il devient plus facile de comprendre ce qu'Avraham Avinou a dit : « *J'ai levé ma main vers Hashem* ». En effet, puisque la guerre contre les quatre rois relève du statut de préparation à la délivrance d'Israël de l'ensemble des quatre exils, Avraham a agi avec sagesse en priant Hashem par l'élévation de sa main, moment où le pouce se trouve au-dessus des quatre autres doigts. Il a ainsi accompli un acte symbolique afin qu'Israël s'élève au-dessus de l'ensemble des quatre exils lors de la délivrance future. Et à cela, Avraham a ajouté pour nous enseigner que si nous voulons mériter cela, nous devons marcher dans sa voie, lui qui a juré au roi de Sodome : « *Si [je prends] depuis un fil jusqu'à un cordon de soulier, et si je prends de tout ce qui est à toi... afin que tu ne dises pas : C'est moi qui ai enrichi Avram* ». C'est-à-dire que nous ne devons avoir aucune connexion avec les nations, mais que nous devons être séparés, tel le pouce qui est séparé des quatre doigts. Alors, nous mériterons de dominer sur l'ensemble des quatre exils, tout comme le pouce qui se trouve au-dessus des autres doigts.

Il est doux de faire allusion à ce sujet avec le verset écrit à propos de la guerre contre Amalec (Exode, 17 : 11)¹¹ :

Et il arrivait que, lorsque Moshé levait sa main, Israël était le plus fort ; et lorsqu'il reposait sa main, Amalec était le plus fort.

Il est enseigné à ce sujet dans la Mishna (Rosh Hashana, 29a)¹² : **Les mains de Moshé font-elles la guerre ou brisent-elles la guerre ? C'est plutôt pour te dire : tant que les Enfants d'Israël regardaient vers le haut et soumettaient leur cœur à leur Père qui est dans les cieux, ils l'emportaient ; sinon, ils tombaient.**

Et à première vue, la question demeure entière : pourquoi est-il écrit « *Et il arrivait que, lorsque Moshé levait sa main, Israël était le plus fort* », alors que cela ne dépend pas des mains de Moshé ?

D'après ce qui a été dit, on peut apporter l'explication suivante. Un verset explicite dit (Nombres, 24 : 20)¹³ : « *Amalec est la première des nations* », car il inclut en lui l'ensemble des quatre exils. C'est pourquoi « *et il arrivait que, lorsque Moshé levait sa main* » — parce qu'il avait l'intention d'accomplir par là un acte symbolique pour que le pouce soit au-dessus des quatre autres doigts —, il influençait ainsi par sa sainteté Israël pour qu'ils se séparent de toutes les nations du monde et qu'ils soumettent leur cœur à leur Père qui est dans les cieux. Et par ce moyen, « *Israël était le plus fort* ». Cependant, à D.ieu ne plaise, « *et lorsqu'il reposait sa main* » — quand Israël n'en était pas digne —, Moshé n'avait pas la force de maintenir ses mains vers le haut. Or, lorsque l'on repose les mains, le pouce n'est plus au-dessus des autres doigts, et par ce biais, « *Amalec était le plus fort* », à D.ieu ne plaise.

Le secret dans la coutume juive de se saluer par la jonction des deux mains, lorsque le pouce est au-dessus des quatre doigts

J'aimerais présenter à notre royal lectorat un point merveilleux. En effet, d'après ce qui a été dit, nous pouvons comprendre une coutume juive (qui a valeur de Torah) : lorsque les juifs se rencontrent, après qu'ils ne soient pas vus depuis un certain temps, ils se saluent – se donnent la paix l'un à l'autre par la jonction des deux mains [une poignée de main]. Des raisons diverses et variées ont été apportées à cela. Cependant, d'après ce qui a été dit, on peut expliquer cela en introduisant d'abord l'explication de la déclaration de nos Sages dans le Talmud (Baba Batra, 10a)¹⁴ : « *Grande est la charité, car elle rapproche la Délivrance* ».

L'on peut dire que l'explication à cela repose sur ce qui est explicité dans le Talmud (Yoma, 9b), à savoir que le Temple a été détruit à cause du péché de la haine gratuite. À partir de là, nous

10 ויהי בימי אמרפל. כשם שפתח בד' מלכויות, כך אינו חותם אלא בד' מלכויות, את כדרלעומר מלך עילם, ותדעל מלך גוים, ואמרפל מלך שנער, ואריוך מלך אלסר, כך אינו חותם אלא בד' מלכויות, מלכות בבל, ומלכות מדי, ומלכות יון, ומלכות אדום
11 ויהי כאשר ירים משה ידו וגבר ישראל וכאשר יניח ידו וגבר עמלק

12 וכי ידיו של משה עושות מלחמה או שוברות מלחמה. אלא לומר לך בזמן שישראל מסתכלין כלפי מעלה ומשעבדין את לבם לאביהם שבשמים היו נוצחות ואם לאו היו נופלות
13 ראשית גוים עמלק
14 גדולה צדקה שמקרבת את הגאולה

comprenons que la réparation de cela est l'amour d'Israël entre un homme et son prochain. Or, il n'y a pas de plus grand amour d'Israël que le fait que le riche donne la charité au pauvre. Par ce biais, Israël méritent de se séparer des nations du monde, car même lorsque ces dernières font la charité, ce n'est que pour grandir leur nom, comme les Sages ont interprété dans le Talmud (Baba Batra, 10b)¹⁵ :

Il a été enseigné dans une Baraïta : Rabban Yochanan ben Zakkai dit à ses disciples : « Mes fils, que signifie ce qui est écrit (Proverbes, 14 : 34) : « La charité élève une nation, et la bienveillance des peuples est un péché ? » Rabbi Eliezer répondit et dit : « La charité élève une nation », il s'agit d'Israël, car il est écrit (I Chroniques, 17 : 21) : « Et qui est comme Ton peuple d'Israël, une nation unique sur la terre ». « Et la bienveillance des peuples est un péché » - toute charité et bienveillance que les nations idolâtres accomplissent est un péché pour elles, car elles ne l'accomplissent que pour s'en glorifier.

Or, lorsque nous analysons, nous constatons que tant que l'homme ferme ses mains pour ne pas donner la charité, les cinq doigts de ses mains sont joints ensemble et il est impossible de reconnaître la différence entre eux. Mais lorsque l'homme ouvre ses mains pour donner la charité, alors se révèle avec une grande évidence la séparation entre le pouce et les quatre autres doigts. Et ceci est une allusion au fait qu'Israël se sépare, par ses actes, de toutes les nations du monde au sein des quatre exils. Grâce à cela, ils méritent, mesure pour mesure, que le Saint, béni soit-Il, ouvre Lui aussi, pour ainsi dire, Sa main d'en haut avec le doigt du pouce vers le haut, afin de rapprocher la délivrance, pour que s'élève Israël — qui est comparé au pouce — au-dessus de l'ensemble des quatre exils — qui correspondent aux quatre autres doigts.

Et c'est là l'allusion du verset dans la Sidra de Reeh (Deutéronome, 15 : 7)¹⁶ :

S'il y a chez toi un indigent d'entre tes frères, dans l'une de vos portes, dans ton pays que Hashem ton D.ieu te donne, tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main devant ton frère indigent [car alors, le pouce ne se sépare pas des quatre autres doigts]. Ouvrir, tu lui ouvriras grand ta

main [afin que le pouce soit séparé des quatre autres doigts]... Donner, tu lui donneras, et que ton cœur ne regrette pas quand tu lui donneras ; car c'est à cause de cela que Hashem ton D.ieu te bénira dans toutes tes œuvres et dans tout ce que tu entreprendras.

Et c'est pour cette raison que : « **Grande est la charité, car elle rapproche la délivrance** ».

Dès lors, nous comprenons la coutume juive (qui est une Torah) : lorsque les Enfants d'Israël se rencontrent, ils se saluent l'un l'autre par la jonction de leurs mains. Par cette action, ils séparent le pouce des quatre autres doigts, et ils font également en sorte que le pouce se trouve au-dessus des quatre autres doigts. Il s'avère que par cette action de se lier avec amour et amitié, ils accomplissent un acte symbolique et une préparation à la Délivrance future par le mérite de l'amour d'Israël, afin que domine Israël — comparé au pouce — sur les quatre autres doigts qui sont les quatre exils, et qu'ils méritent la délivrance totale, selon le principe (Deutéronome, 28 : 1)¹⁷ : « **Et Hashem ton D.ieu te placera au-dessus de toutes les nations de la terre** ».

Moshé Rabbénou a demandé à entrer en Eretz Yisraël afin d'annuler le Guéhinam

Poursuivons et présentons la seconde perle issue de la Torah de l'auteur du « *Mégaleh Amoukot* » sur la Sidra Vaetchanan (Ofan 127), qui explique la prière de Moshé Rabbénou pour entrer en Eretz Yisraël afin de mériter d'annuler le Guéhinam. Référons-nous à ce qui est explicité dans le Zohar Hakadosh (Sidra de Noach, 62b), qui rapporte un grand Chidoush concernant le jugement des impies dans le Guéhinam : chaque jour, à trois reprises — au moment où Israël prie l'office du matin, de l'après-midi et du soir —, ils ont, lors de chaque prière, un véritable repos du jugement du Guéhinam pour une durée équivalente à celle de la prière, soit une heure et demie. Il en résulte d'après cela que chaque jour, ils ont un repos du Guéhinam pendant le temps des trois prières, soit trois fois une heure et demie, ce qui équivaut à quatre heures et demie.

Or, lorsque nous cumulons cette durée dans les six jours de la semaine profane, au cours desquels ils ont chaque jour un repos du Guehinam de quatre heures et demie, la somme totale s'élève à six fois quatre heures et demie, soit **27 heures**. C'est par le mérite de l'étude de la Torah à laquelle Israël se consacre dans ce monde, laquelle contient **27 lettres** (à savoir les 22 lettres de l'alphabet de *Alef à Tav* ainsi que les 5 lettres finales **מנצפ"ך**), que les impies bénéficient d'un repos de **27 heures**

15 תניא אמר להן רבן יוחנן בן זכאי לתלמידיו, בני מהו שאמר הכתוב (משלי יד-לד) צדקה תרומם גוי וחסד לאומים חטאת, ענה רבי אליעזר ואמר, צדקה תרומם גוי אלו ישראל, דכתיב (דברי הימים א יז-כא) ומי כעמך ישראל גוי אחד בארץ, וחסד לאומים חטאת, כל צדקה וחסד שאומות עובדי כוכבים עושין חטא הוא להן, שאינם עושין אלא להתגדל בו
16 כי יהיה בך אביון מאחד אחיך באחד שעריך בארץ אשר ה' אלקיך נותן לך, לא תאמץ את לבבך ולא תקפוצ את ירך מאחריך האביון [שאו אין האגודל נפרש משאר ד' האצבעות], כי פתוח תפתח את ירך לו [כדי שהאגודל יהיה נפרד משאר ד' האצבעות]... נתון נתן לו, ולא ירע לבבך בתת לו, כי בגלל הדבר הזה יברכך ה' אלקיך בכל מעשיך ובכל משל ידך

par semaine dans le Guéhinam. Cependant, en plus de ces **27 heures** de repos qu'ils ont durant les six jours profanes, ils ont également un repos pendant tout le jour du Shabbat, qui compte **24 heures**. Ainsi, lorsque nous additionnons les **24 heures** du Shabbat aux **27 heures** des jours de la semaine profane, il s'avère qu'au total, sur les sept jours de la semaine, les impies ont un repos du Guéhinam d'une durée de **51 heures**.

C'est sur cela que Moshé Rabbénou, le fidèle pasteur, a prié afin de mériter d'entrer en Eretz Yisraël, dans le but d'annuler totalement le jugement des impies pour qu'ils n'aient plus du tout besoin d'être dans le Guéhinam. Or, Moshé Rabbénou a quitté ce monde le 7 Adar, qui est tombé un Shabbat. C'est pourquoi, au sujet du jour de sa mort qui est tombé un Shabbat, il a dit (Deutéronome, 3 : 23)¹⁸ : « **Et je suppliai Hashem en ce temps-là, en disant** ». En d'autres termes, « **en ce temps-là** », qui est tombé un Shabbat où les impies ont du repos en ce jour, il a prié pour mériter d'annuler totalement le jugement des impies dans le Guéhinam, afin qu'ils n'aient pas à y être jugés, même pendant les jours de la semaine profane.

Et c'est ce que Moshé a dit en référence aux trois prières qui ont été instaurées par les trois Avot HaKedoshim, Avraham, Yitzchak et Yaacov : « **Hashem, Elokim, Tu as commencé à montrer à Ton serviteur** » : l'annulation du décret du Guéhinam pendant le temps des trois prières quotidiennes.

• « **Ta grandeur** » : en référence à la prière du matin instaurée par Avraham, l'homme de la Bonté qui est l'attribut de la grandeur [comme il est écrit (I Chroniques, 29 : 11)¹⁹ : « **À Toi, Hashem, la grandeur, la puissance, la splendeur...** »].

• « **Et Ta main puissante** » : en référence à la prière de l'après-midi instaurée par Yitzchak, l'homme de la Rigueur qui est l'attribut de la puissance.

• « **Car quel dieu y a-t-il, dans le ciel et sur la terre, qui puisse agir comme Tes œuvres et selon Tes hauts faits ?** » : en référence à la prière du soir instaurée par Yaacov qui est appelé « **א"ל** », comme cela est explicité dans le Talmud (Méguila, 18a)²⁰ : « **D'où sait-on que le Saint, béni soit-Il, a appelé Yaacov א"ל ? Car il est dit** (Genèse 33, 20) : « **Et il l'appela א"ל, D.ieu d'Israël** ».

Et Moshé poursuit : puisque Tu as commencé à me montrer l'annulation du jugement du Guéhinam trois fois par jour en référence aux trois prières, par lesquelles ils ont chaque

jour de la semaine profane un repos de **27 heures** grâce au mérite de l'étude de la Torah qui contient **27 lettres**, et que par conséquent, conjointement avec le jour du Shabbat, ils ont un repos de **51 heures (א"י)**, c'est pourquoi : « **Que je passe, je t'en prie (א"י)** ». Je veux faire passer, abolir, ces **51 heures** où ils ont du repos et annuler totalement le jugement du Guéhinam, par le fait que j'entrerai dans le pays : « **et que je voie ce bon pays qui est au-delà du Jourdain** ». Car par le mérite de l'étude de la Torah en Eretz Yisraël, le jugement du Guéhinam sera totalement annulé, tout comme cela sera le cas dans le futur à venir.

« **Hashem se mit en colère contre moi à cause de vous, et il ne m'exauça point** »²¹ (Deutéronome, 3 : 26) car le temps de la délivrance, tel qu'il sera dans le futur à venir, n'est pas encore arrivé. « **Et Hashem me dit : C'est assez pour toi** »²². Tu possèdes de nombreux mérites car même le fait que Je sauve actuellement les impies du Guéhinam pendant **51 heures** par semaine, c'est par ton mérite, toi qui leur as donné la Torah qui contient **27 lettres**, et qui leur as également donné le repos du jour du Shabbat qui compte **24 heures**. « **Ne Me parle plus de cette affaire** »²³ pour annuler totalement le jugement du Guéhinam, et ce, jusqu'au temps à venir.

À ce sujet, il convient d'apporter une raison merveilleuse qu'a écrite l'auteur du « **Maassé Rokeach** » (dans la nouvelle édition à la fin du livre du Lévitique, sur le Cantique des Cantiques), concernant le fait que les anciens ont instauré de réciter le Cantique des Cantiques chaque veille de Shabbat, et aussi pourquoi le roi Salomon a dit dans le livre du Cantique des Cantiques précisément **117 versets**, ni plus, ni moins. En effet, puisque chaque semaine il y a **51 heures** durant lesquelles les impies ne sont pas jugés par le décret du Guéhinam lors du temps des prières et du Shabbat, il en résulte d'après cela qu'il reste **117 heures** [168 heures dans une semaine moins 51 heures] durant lesquelles ils sont jugés dans le Guéhinam²⁴ :

C'est pourquoi Salomon a prononcé 117 versets dans le Cantique des Cantiques, pour être sauvé par cela du jugement du Guéhinam pendant 117 heures. C'est pour cela que les anciens ont instauré de le réciter chaque Shabbat, pour dire que quiconque le récite avec une intention parfaite est sauvé du jugement du Guéhinam chaque semaine durant 117 heures.

21 ויתעבר ה' בי למענכם ולא שמע אלי

22 ויאמר ה' אלי רב לך

23 אל תוסף דבר אלי עוד בדבר הזה

24 לכן אמר שלמה קי"ז פסוקים בשיר השירים, להינצל בזה מדינה של גיהנם קי"ז שעות.

לכן תקנו הקדמונים לומר אותו בכל שבת, לומר מי שאומר אותו בכוונה שלמה, ניצול מדינה של

גיהנם בכל שבוע קי"ז שעות

18 ואתחנן אל ה' בעת ההיא לאמר

19 לך ה' הגדולה והגבורה והתפארת

20 מנין שקראו הקב"ה ליעקב א"ל שנאמר ויקרא לו א"ל אלקי ישראל

Des merveilleux secrets concernant l'âme de Rabbi Akiva qui est issue de Sissera

Poursuivons et rapportons une troisième perle, un autre parmi les merveilleux dévoilements de l'auteur du « *Mégaleh Amoukot* » sur ce qui est enseigné dans le Talmud (Sanhedrin, 96b)²⁵ : « **Parmi les petits-fils de Sissera, certains ont enseigné la Torah à Jérusalem** ». Et dans le « *Dikdouké Sofrim* », est rapportée la version d'après un manuscrit²⁶ : « **Parmi les petits-fils de Sissera, certains ont enseigné la Torah à Jérusalem, et il s'agit de Rabbi Akiva** ».

Le Ran (sur Berachot, 27b, et imprimé dans les nouvelles éditions du Talmud en marge de la page) avait déjà rapporté cette version²⁷ : « **Il est apporté dans Sanhedrin, au chapitre Chelek, que parmi les petits-fils de Sissera, certains ont enseigné la Torah à Jérusalem, et qui sont-ils ? Rabbi Akiva** ».

L'auteur du « *Mégaleh Amoukot* » a écrit sur Vaetchanan (Ofan 88) que Rabbi Akiva est issu de l'union de Sissera et de Yaël, comme cela est explicité dans les versets (Juges, 4 : 18) où Yaël a séduit Sissera pour qu'il vienne à elle, selon le principe d'une « *transgression accomplie pour le nom du Ciel* ». Lorsqu'il s'est endormi, elle l'a tué et a sauvé par ce moyen tout Israël. Les Sages ont commenté cela dans le Talmud (Horayot, 10b)²⁸ :

Grande est une transgression accomplie pour le Nom du Ciel plus qu'un commandement accompli sans intention non accomplie pour le Nom du Ciel, car il est dit (Juges, 5 : 24) : « Bénie soit entre les femmes Yaël, femme de Chéver le Kénite [plus que les femmes de la tente elle sera bénie]. Qui sont les « femmes de la tente » ? Sarah, Rivka, Rachel et Léa.

Selon sa sainte habitude, l'auteur du « *Mégaleh Amoukot* » ajoute à cela le dévoilement de merveilleuses allusions. Voici celle qui est sortie en premier. Cela est suggérée dans le verset (Juges, 4 : 16)²⁹ : « **Et tout le camp de Sissera tomba sous le tranchant de l'épée, il n'en resta pas jusqu'à un (עד אחד)** ». En d'autres termes : « **jusqu'à** » mais non inclus, car il est resté d'eux Sissera, chez qui était dissimulée l'âme de Rabbi Akiva. Et c'est ce qui est écrit : « **il n'en resta pas jusqu'à un** », mais « **un** » est resté, à savoir Rabbi Akiva, dont l'âme est précisément sortie avec le mot « **Un** » (*Echad*), comme cela est explicité

dans le Talmud (Berachot, 61b)³⁰ : **Il prolongeait le mot « Un » (*Echad*) jusqu'à ce que son âme sorte avec le mot « Un ». Une voix céleste sortit et dit : « Heureux es-tu, Rabbi Akiva, dont l'âme est sortie avec le mot Un ! »**

D'après ce qui a été dit, il ajoute une explication à ce que Sissera a dit à Yaël (Juges, 4 : 20)³¹ : « **Et il arrivera que si un homme vient et t'interroge en disant : Y a-t-il ici (היש פה) un homme ?, tu répondras : Il n'y en a pas (אין)** ». En fait, Sissera lui-même prophétisait sans savoir ce qu'il prophétisait, à savoir qu'il fallait extraire de lui l'âme de Rabbi Akiva. Il faut comprendre ainsi : tout comme Moshé Rabbénou a donné à Israël la Torah Ecrite, de même Rabbi Akiva a mérité d'ordonnancer pour Israël toute la Torah Orale, comme cela est explicité dans le Talmud (Meguila, 2a)³² : « **Ce sont les paroles de Rabbi Akiva le transmetteur anonyme** ». Et Rashi explique³³ : **Tous les enseignements anonymes étaient ses élèves, comme il est dit dans Sanhedrin (86a) : Une Mishna anonyme est de Rabbi Meïr, une Tossefta anonyme est de Rabbi Néchémia, un Sifra anonyme est de Rabbi Yéhouda, et tous ces anonymats suivent l'avis de Rabbi Akiva.**

On voit donc bien que Rabbi Akiva a ordonnancé toute la Torah Orale et l'a transmise à ses élèves.

Or, la Torah Ecrite a été transmise en langue sainte, tandis que la Torah Orale a été transmise en langue araméenne. C'est cela que Sissera a dit à Yaël : « **Et il arrivera que si un homme vient et t'interroge en disant : Y a-t-il ici (היש פה) un homme ?** ». La valeur numérique des mots « **יש פה** » équivaut exactement à celle de « **רבי עקיבא** » [Rabbi Akiva = 395]. En d'autres termes, si un homme te demande s'il y a ici l'âme de Rabbi Akiva, « **tu répondras : אין** ». Or, le mot « **אין** » possède deux significations totalement opposées. En langue sainte, sa signification est « **non** » (*Lo*), signifiant qu'il ne se trouve pas ici. En langue araméenne, sa signification est « **oui** » (*In*), signifiant qu'il se trouve bien ici. Car en vérité, c'est bien en langue araméenne — langue dans laquelle a été rédigée la Torah Orale mise en ordre par Rabbi Akiva — que son âme était dissimulée là-bas, chez Sissera. Il faut ajouter que « **רבי עקיבא** » est alludé dans la valeur numérique de « **יש פה** », pour faire allusion au fait qu'il y a (יש) ici une Torah qui est sur la bouche (פה) - la Torah Orale.

25 מבני בניו של סיסרא למדו תורה בירושלים
26 מבני בניו של סיסרא למדו תורה בירושלים והוא רבי עקיבא
27 איתא בסנהדרין פרק חלק, מבני בניו של סיסרא למדו תורה בירושלים, ומאן אינון רבי עקיבא
28 גדולה עבירה לשמה ממצוה שלא לשמה, שנאמר (שם ה-כד) תבורך מנשים יעל אשת חבר הקיני [מנשים באהל תבורך], מאן נינהו נשים באהל, שרה רבקה רחל ולאה
29 ויפול כל מחנה סיסרא לפי חרב לא נשאר עד אחד

30 היה מאריך באחד עד שיצתה נשמתו באחד, יצתה בת קול ואמרה, אשריך רבי עקיבא שיצאה נשמתך באחד
31 והיה אם איש יבוא ושאלך ואמר היש פה איש ואמרת אין
32 זו דברי רבי עקיבא סתימתא
33 כל הסתומין תלמידיו היו, כדאמר בסנהדרין (דף פו.) סתם משנה רבי מאיר, סתם תוספתא רבי נחמיה, סתם ספרא רבי יהודה, וכולהו סתימתאי אליבא דרבי עקיבא